Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 26 (1881)
Heft: 12

Artikel: Guerres d'Afrique
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335622

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 12 Lausanne, le 15 Juin 1881. XXVIe Année.

SOMMAIRE. — **Guerres d'Afrique**, p. 273. — **Nouvelles et chronique**, p. 287.

Guerres d'Afrique.

Nous continuons la suite des rapports officiels du commandant du 19 corps d'armée au ministre de la guerre, sur les opérations dans le Sahara oranais :

Alger, 26 *mai*, 11 *h.* 30 *matin.* — Je reçois des nouvelles de la colonne Innocenti. Son camp a été inquiété dans les nuits du 19 au 20 et du 20 au 21, mais aucun fait important ne s'est produit. On a tiraillé sans résultat sérieux. Le 21, à six heures du matin, la colonne s'est mise en mouvement vers Chellala ; de nombreux groupes se sont montrés autour d'elle, mais en se tenant hors de la portée de nos armes. Quand on est arrivé près de Chellala Guébahia, le caïd du ksar est venu se mettre à la disposition du colonel Innocenti, déclarant qu'il n'avait pas ouvert ses portes à Sic-Bou-Amena et qu'il était resté renfermé dans ses murs. Le caïd de Chellala-Dahrania est arrivé quelques instants après et a fait la même déclaration.

La colonne a campé près des ksours de Chellala ; on apercevait les camps de l'ennemi à douze kilomètres environ. On a encore tiraillé pendant la nuit.

M. le sous-lieutenant Laneyrie du 4e chasseurs d'Afrique, a succombé à ses blessures.

27 *mai*, 8 *h. matin.* — Je reçois du général Cerez un télégramme ainsi conçu :

« Un cavalier insurgé des Oule-Abdelkesim, venu à Tyout après le combat du 19, auquel il avait assisté, a raconté que l'affaire avait été acharnée, qu'ils y avaient éprouvé de très grandes pertes, dont on n'avait pu évaluer le chiffre. »

Le caïd des Ouled-Mansour, qui envoie ce renseignement, ajoute que les contingents des insurgés se sont dispersés pour rejoindre leurs campements installés de Bou Shemghoum à Megrhar. On a aperçu que de leurs éclaireurs à Ben-Touaref, surveillant sans doute la colonne de Mallaret, qui, d'après un espion, leur donne des inquiétudes sérieuses.

27 *mai*, 5 *h.* 50 *soir.* — Dernières nouvelles envoyées de Géryville, par cavaliers à Saïda : Le 21, la colonne Innocenti ayant quitté Chellala, se trouvait à Asla. Elle marchait dans la direction de Fékarine, à la rencontre de la colonne de Mallaret, dont elle connaissait l'approche.

Il n'y avait pas eu de nouvel engagement avec Bou-Amema.

La jonction des deux colonnes doit avoir lieu le 29.

26 *mai*, 9 *h.* 50 *matin.* — La marche du colonel Innocenti s'est continuée sans grands accidents Il a quitté son camp d'Assela le 25 mai pour aller au massif Medjedoub. Il a bivouaqué à Maanna, le 26.

Les environs de Géryville n'ont plus été inquiétés : un grand apaisement se fait dans les esprits.

Les Arabes savent que Bou-Amena s'est constamment retiré devant nos colonnes (??) ; ils commencent à ne plus avoir autant de foi dans ses promesses.

30 *mai*, 3 *h.* 30 *soir.* — Les colonnes Innocenti et Mallaret ont dû

venir aujourd'hui à Bir-el Amra et le général Détrie y est arrivé aussi de son côté. Le général a l'ordre de constituer immédiatement une colonne légère, composée de 3 bataillons, 4 escadrons, 4 pièces d'artillerie et 200 hommes du goum. Il prendra les troupes les moins fatiguées, avec 18 jours de vivres, et se dirigera du côté de Géryville ou de Chellala, selon les nouvelles qu'il recevra. Il se mettra en mouvement le 1er ou le 2 juin au plus tard.

La colonne restante exécutera l'évacuation des blessés projetée, recevra le convoi qui sera réuni à Sefid, le 3 ou le 4 juin, et ira s'établir à Bou-Guern.

Cette dernière pourra de Bou-Guern, faire une pointe vers Asla, concourir aux opérations du général Détrie, et lui apporter même un petit ravitaillement; elle sera à la disposition du général.

Le commandant Belin, avec un bataillon et une section d'artillerie, 4 escadrons de cavalerie et 400 hommes des goums des Larba sur lesquels il peut compter, se dirige de Laghouat sur El-Mana et surveillera le sud et le sud-ouest du Djebel-Amour.

Le colonel Brunetière a dû s'avancer vers Bou-Souli et surveiller l'ouest du Djebel-Amour.

Je vais joindre à sa colonne le bataillon du 68e que je fais partir d'Alger. Cette colonne opérera entre Sfisifa et Géryville pendant que le général Détrie s'éloignera dans l'Ouest.

Tous ces mouvements, ordonnés hier, sont en cours d'exécution.

31 *mai*, 4 *h.* 45 *soir.* — La situation de Géryville ne s'est pas modifiée depuis hier. Quelques maraudeurs ayant essayé d'enlever des troupeaux n'ont pu réussir, et la chasse leur a été donnée.

D'après une nouvelle fournie par le caïd de Thyout, Bou-Amena aurait été blessé au combat du 19.

1er *juin*, 10 *h.* 15 *soir.* — Le général Cerez télégraphie d'Oran : 8 h. 20 soir :

Bou-Amena avec ses contingents est passé hier, vers 10 heures, au sud de Géryville, sans s'en approcher à plus de 3 ou 4 kilomètres.

Le commandant Fossoyeux a fait tirer sur eux quelques coups de canon, avec des pièces de 12. Il est à peu près certain que la plupart de ces coups ont produit un effet utile.

Il a fait alors sortir 250 hommes d'infanterie avec 2 pièces de montagne, qui ont occupé les crêtes extérieures au nord-est de la place, et a fait exécuter par section cinq feux de salve qui ont jeté le trouble et le désordre dans les contingents de l'agitateur, dont une partie a pris la fuite dans la direction du sud.

Le goum s'est alors mis à leur poursuite, mais pas assez à temps pour pouvoir les atteindre avant qu'ils aient gagné la montagne qui est très escarpée.

Cette petite affaire, dit le commandant Fossoyeux, a produit un effet excellent sur les troupes, la population et le goum.

Bou-Amena et les contingents paraissent se diriger vers Hitten.

Les deux colonnes Mallaret et Innocenti réunies se sont portées aux Keider, l'eau de Bir-el-Amra est trop peu abondante.

Les blessés et les malades arrivent demain à Seid et, par chemin de fer, le soir à Saïda.

4 *juin*, 4 *h.* 50. — Il vient seulement de m'être rendu compte de la la mort du sous-lieutenant Scalier, de la légion étrangère, tué par un maraudeur, dans la nuit du 26 au 27 mai, au camp de Touadjeur (colonne Innocenti), pendant qu'il faisait une ronde.

5 *juin*, 4 *h.* 36 *soir.* — Le général Cerez télégraphie d'Oran, 5 juin, 1 h. soir :

J'ai le regret de vous annoncer la mort du brigadier Bringard, employé comme surveillant sur la ligne télégraphique de Frendah à Géryville, le 2 juin.

Il rentrait dans ce dernier poste après avoir rétabli les communications, quand entre Meken et Ain Defalid, il aperçut une quarantaine de cavaliers des Harrat Zerraba, commandés par le caïd des Hassinat.

En un clin d'œil, le nombre des insurgés augmenta. Bringard et son escorte de 26 indigènes succombèrent sous le nombre en faisant valeureusement leur devoir.

Trois surveillants, gravement blessés, sont rentrés à pied et ont apporté la nouvelle ; trois autres ont été relâchés par Bou-Amena et arrivés à Frendah ; ils sont aussi blessés.

La ligne a dû être complètement saccagée, le fil coupé sur une foule de points, et les poteaux brisés et brûlés. J'ai donné des instructions pour établir d'urgence une autre ligne télégraphique entre Géryville et Saïda.

Bou-Amena continue sa marche au Nord-Est, dans la direction de Frendah et Tiare. Nos colonnes manœuvrent pour l'envelopper.

5 *juin*, 9 *h. soir.* — La mort du brigadier Bringard, surveillant de la ligne télégraphique entre Frendah et Géryville, est confirmée.

C'est en retournant à Géryville, après avoir rétabli les communications interrompues, que Bringard et son escorte ont été surpris, près d'Ain Défalid, par un goum nombreux d'insurgés.

Il n'ont succombé qu'après une vigoureuse résistance.

La nouvelle a été apportée à Frendah par trois surveillants, qui bien que grièvement blessés, ont pu échapper à la mort.

La ligne télégraphique ayant été sérieusement endommagée, des ordres ont été donnés aussitôt pour l'établissement d'une autre ligne entre Saïda et Géryville par Ain Sfisifa.

5 *juin*, 9 *h.* 50 *soir.* — Les derniers avis de la province d'Oran précisent ainsi la situation :

Contrairement aux bruits répandus, aucun engagement ne s'est produit depuis l'affaire qui a eu lieu le 19 mai à Moulak, près de Chellala.

Bou-Amena, avec ses contingents est actuellement entre Géryville et Frendah, et c'est lui qui a coupé la ligne télégraphique.

Bou-Amena est l'objectif de quatre colonnes manœuvrant dans le but de l'envelopper et de lui couper la retraite.

Chaque jour des déserteurs arrivent dans nos colonnes ; leur état de dénûment est complet.

Bou-Amena ne pourra t-il pas espérer son ravitaillement sur la ligne qu'il a adoptée, et ne trouvera-t-il pas un passage vers le Nord-Est avant d'être complètement cerné? C'est une question sur laquelle on ne saurait encore se prononcer.

De toutes manières, la situation ne justifie aucune inquiétude sérieuse ; si les opérations sont lentes, c'est uniquement par suite de l'étendue du territoire qu'elles embrassent.

P.-S. Bou-Amena a apparu près Saïda, mais il a été rejeté vers le Sud, vers le Chott-el-Cherguid par le colonel Brunetière.

Opérations de Tunisie.

Nous les avons laissées au 27/30 avril, [1] c'est-à-dire : la brigade Loge-

[1] Voir notre numéro 10, p. 230.

rot à Kef et Souk-el-Arba, sur la voie ferrée Tunis-Ghardimaou ; la brigade Brem à Ghardimaou ; les trois brigades de la division Delebecque à Djebel-Sekkak, Hendjer-Mankoura, Kef-Rajala et alentours ; le corps de débarquement du commandant Lacombe et du colonel Delpech à l'île Tabarka et au Ford-Djedid.

Les derniers jours du mois d'avril furent employés, au centre des forces française, division Delebecque, à explorer le pays montagneux des Kroumirs. Les reconnaissances constatèrent qu'un fort noyau d'adversaires occupait la crête de montagne sainte dite Djebel-Abdallah. Aux fins de livrer une attaque décisive à cette position, qu'on pensait devoir être énergiquement défendue, la division se massa préalablement à Roum-el-Souk ; puis les brigades Vincendon et Galland se portèrent sur le front, ayant en réserve la brigade Ritter (dont le chef frappé d'une attaque d'apoplexie venait d'être remplacé par le colonel Gerder).

A droite, Logerot et Brem se relieraient, puis s'avanceraient vers le nord contre la région montagneuse ennemie, tandis qu'à gauche on établirait une route entre La Calle et le fort Djedid pour faire agir par-là des colonnes destinées à couper aux Kroumirs toute communication avec la mer.

Sur le centre, division Delebecque, rien de particulier ne se produisit ; les Kroumirs ne résistèrent nulle part et se dérobèrent à tous les essais d'étreintes. Quelques extraits des rapports officiels du général Forgemol donneront une idée des laborieuses marches et contre-marches, ainsi que des pénibles préparatifs d'attaques toujours déjouées, qui incombèrent aux trois brigades de cette division, et en partie à la brigade Brem pendant la fin d'avril et les premières semaines de mai :

Roum-el-Souk, 30 *avril,* 10 *h.* 25 *matin.* — Les brigades Vincendon et Galland ont continué les reconnaissances à l'est et au sud de leurs camps. Elles ont détruit quelques gourbis et quelques cultures sans rencontrer de résistance sérieuse. Un sergent du 96e a été tué, il n'y a pas de blessés. Les Kroumirs paraissent avoir fait partir leurs troupeaux et leurs familles dans la partie nord-est de leur territoire, qui est la plus difficile et la plus impénétrable. La brigade Gerder est à El-Aïoun.

Les trois brigades resteront demain dans leurs campements actuels à cause de l'état des terrains et des crues des rivières.

La Calle, 2 *mai,* 1 *h.* 07, *matin.* — Les brigades Vincendon et Galland ont continué à fouiller le pays dans diverses directions. La vallée de l'Oued-Djenan a été parcourue ainsi que tous les terrains en avant de Babouch ; les goums ont ravagé d'assez belles parties cultivées et incendié des groupes de gourbis, notamment celui du cheik des Ouled-Cedra. L'ennemi s'est tenu à grande distance et a été dispersé par quelques coups de canon et des salves d'infanterie. Pendant ces mouvements, la brigade Gerder a occupé le col de Pedjedjkahla et maintenu les communications entre les camps et El-Aïoun. Demain, les trois brigades prendront toutes les dispositions nécessaires (vivres, moyens de transport, etc.) pour se réunir, le 3, auprès d'El-Hammam des Beni-Gazen, et se porter, le 4, vers l'est, dans la direction de Fernana.

2 mai, 1 45 soir. — Les colonnes Vincendon et Galland ont encore exécuté des razzias de fourrages dans le territoire des Kroumirs.

L'ennemi a perdu 7 hommes dans une tentative contre des convoyeurs qui revenaient de razzia. Demain la division sera réunie au Djebailsa-Djebabra près de Roum-el-Souk.

Roum-el-Souk, 4 mai, 10 h. soir. — Le mauvais temps de la nuit dernière ne m'a permis de mettre les troupes en mouvement qu'à neuf heures du matin.

Les brigades Gerder et Galland sont, ce soir, à Zaouia-Sidi-Yousef avec leurs convois ; elles ont fait vers El-Djebel-Sidi Aballa-Bou-Djenel des reconnaissances qui ont constaté de grandes difficultés de terrain et la présence de contingents hostiles assez nombreux.

Demain, les trois brigades seront réunies à Fed-el-Manset et combineront leurs opérations contre les Kroumirs.

Rien de changé dans la situation du général de Brem. La colonne de Si-Selim est à 4 kilomètres de Béjà. Celle de Ali-Bey est à Doued-Ferga, contrairement aux promesses faites au général Logerot de faire suivre à ces deux colonnes la route de Testour et de Medjez-el-Bab. Ce manque de parole a été signalé à M. Roustan. Il est notoire que les agents du bey continuent à exciter les populations contre nous.

Rien à signaler à Kef. A Tabarka, l'arrivée annoncée d'un navire-citerne assurera les besoins de la garnison en eau potable. Les Sellouls, qui ont demandé et obtenu l'aman, versent leurs armes.

Mana, 5 mai. — Malgré le temps affreux qu'il fait depuis la nuit dernière, les brigades Delebecque sont arrivées ce matin à Fedjel-Mana avec mon quartier-général. Les chemins sont tellement détrempés que les opérations seront forcément suspendues demain.

Tout va bien à Tabarque, qui a été ravitaillé en vivre et en eau. Les réparations au bordj vont commencer ; les Harem et les Ouled Hallel sont venus demander l'aman. Les Ouled Selloul doivent remplir demain les conditions imposées.

Roum-el-Souk, 6 mai, 9 h. m. — Le mauvais temps ne discontinue pas et rend tout mouvement de troupes complètement impossible ; toutefois l'état sanitaire se maintient très bon jusqu'à présent.

La position de toutes les brigades est la même qu'hier.

J'ai arrêté avec le général Logerot l'exécution de mouvements combinés avec la division Delebecque pour le moment de reprendre les opérations. Rien de nouveau n'est signalé du Kef ni de Tabarque.

La Calle, 7 mai, 10 h. 50 m. — Par lettre du 6 mai, le colonel Delpech, commandant les troupes de débarquement à Tabarka, m'informe que la soumission des tribus des Rouaissia et des Ouled-Amor est un fait accompli et qu'il a fait connaître à tous ces indigènes réunis les obligations et devoirs nouveaux qui leur incombaient.

Pendant ce temps, à la droite, la brigade Logerot, qui devait s'avancer de Souk-el-Arba sur Fernana, eut à livrer un combat assez vif le 30 avril vers Ben-Bechir. Voici le récit qui en a été fait par l'honorable général dans un rapport daté du camp de Souk-el-Arba, 2 mai 1881 :

Le colonel du 1er régiment de zouaves avait reçu, le 29 avril, l'ordre de former avec ses deux bataillons une petite colonne mobile qui devait se porter vers les Ouled-bou-Salem afin de rassurer les populations et de les engager à ne pas quitter leur territoire.

En conséquence, cette colonne mobile quittait le camp de Souk-el-

Arba, le 30, à 5 heures du matin. Le colonel du 1er zouaves était accompagné d'un officier du bureau arabe chargé d'entrer en relation avec les indigènes.

Arrivé à la gare de Ben-Bechir, le colonel entendit quelques coups de feu et remarqua une grande agitation dans les douars voisins. Il envoya près des habitants l'officier du bureau arabe, qui fut reçu à coups de fusil.

Les Chiaia étaient descendus de leurs montagnes et cherchaient à entraîner les populations de la plaine, probablement pour attaquer la gare et détruire la voie ferrée. Les intentions hostiles de cette tribu étaient manifestes, le colonel prit immédiatement ses dispositions de combat. Il m'informa aussitôt par dépêche et se porta en avant.

Il était 8 heures du matin.

Après avoir tourné un ravin où étaient embusqués environ 200 hommes de la tribu des Chiaia, le colonel du 1er zouaves se trouva en présence d'un gros rassemblement qui couronnait les crêtes situées au-dessus du passage conduisant au territoire des Chiaia. Il continua son mouvement en avant et choisit une solide position d'attente jusqu'à l'arrivée des renforts qu'il m'avait demandés.

Au reçu de sa dépêche, je fis porter rapidement les goums et le 2e escadron du 3e régiment de chasseurs d'Afrique sur Ben-Bechir ; je prescrivis au 11e régiment de hussards de monter à cheval pour rejoindre les deux bataillons du 2e zouaves et je fis embarquer le 2e régiment de tirailleurs algériens sur un train organisé à cet effet, qui devait le transporter à la station de Ben-Bechir.

Afin d'appuyer ces troupes, je donnai l'ordre au commandant du 4e zouaves de se mettre en marche avec son bataillon, une batterie de montagne de 80 et un escadron du 3e chasseurs d'Afrique.

Le 11e hussards et le 2e tirailleurs arrivèrent à peu près en même temps à la gare de Ben-Bechir, vers 11 heures du matin. Les goums, qui les y avaient précédés, reçurent l'ordre de se porter sur la droite.

Une distance de 6 kilomètres séparait la gare de la position qu'occupait alors le 1er zouaves, qui avait en ce moment à peu près 3000 indigènes devant lui et sur son flanc droit.

Le 11e hussards se dirigea rapidement vers cette position. A 11 h. 3/4, par un mouvement mené avec vigueur, il débordait le flanc gauche de l'ennemi et le forçait à battre en retraite. Les goums l'accompagnaient.

Le 2e tirailleurs, qui suivait à peu de distance, appuya le mouvement de la cavalerie, et le 1er zouaves se porta de nouveau en avant.

Tout le terrain fut déblayé par cette action offensive jusqu'au pied des montagnes.

A 1 heure de l'après-midi, l'engagement semblait terminé. Les contingents des Chiaia et des Amdoum se retiraient, vivement poursuivis par le 11e hussards et le 2e tirailleurs. Le 1er zouaves s'était arrêté et avait cessé le feu.

A 3 heures, le colonel du 11e hussards mit fin à la poursuite et revint vers l'infanterie. Suivant leur habitude, les indigènes exécutèrent alors un retour offensif. Mais ils étaient peu nombreux et ils inquiétèrent à peine les tirailleurs qui protégaient le mouvement du 11e hussards.

A 5 heures la batterie de montagne de 80 ouvrit son feu à 4000 mètres sur les groupes qui suivaient les premiers tirailleurs et les arrêta immédiatement.

Le bataillon du 4e zouaves et l'escadron du 3e chasseurs d'Afrique, qui escortaient cette batterie, étaient restés en réserve et il ne fut pas nécessaire de les engager.

A 6 heures, les troupes quittèrent leurs positions pour regagner le

camp de Souk-el-Arba. Deux trains furent organisés à la station de Ben-Bechir pour ramener le 1er zouaves et le 2e tirailleurs, tandis que le 11e hussards, la batterie d'artillerie, le bataillon du 4e zouaves, les chasseurs d'Afrique et les goums suivaient la voie de terre.

A 9 heures, toutes les troupes étaient rentrées au camp.

On peut évaluer à 150 hommes tués environ le chiffre des pertes que nous avons infligées à l'ennemi dans cette journée. Nous avons en outre fait quelques prisonniers et enlevé 1500 têtes de bétail avec des chevaux, des mulets et des armes.

Qant à nous, nous n'avons eu que deux zouaves et un goumier blessés.

Après cette affaire la brigade Logerot se dirigea sur Fernana qu'elle occupa le 4 mai. Le 6 mai, son chef se rencontra, à Sidi-Salak, avec le général Forgemol, et à la suite des arrangements pris pour les mouvements ultérieurs, la brigade se remit en route, le 10 mai, sur El-Fedj et Ben-Metir. Cette marche amena un nouveau combat, le 11 mai, près Ben-Metir, qui donna lieu au rapport officiel ci-après du général Logerot, daté du camp d'El-Ferdj, le 13 mai :

Conformément aux prescriptions de votre dépêche, en date du 10 mai, je quittai Fernana pour me rendre à El-Fedj, le 11, à 5 heures du matin, avec toutes les troupes de ma colonne moins trois compagnies du 83e régiment d'infanterie, le 11e régiment de hussards, le 7e régiment de chasseurs à cheval et une section d'ambulance, qui restaient au camp de Fernana, sous le commandement du général Gaume.

J'exécutai cette marche d'environ huit kilomètres sans rencontrer de difficultés.

A 6 h. 40 minutes, les goums, appuyés par un escadron de chasseurs d'Afrique, arrivèrent sur l'emplacement que je devais occuper. Les troupes de la colonne débouchèrent successivement, et, à 8 h. 40 minutes, le camp était dressé sous la protection des goums que j'avais portés en avant dans la direction de Ben-Metir. Ils étaient à peine engagés dans la gorge de Khanguet-el-Hammann, que l'ennemi commençait le feu. Quelques chasseurs d'Afrique mirent aussitôt pied à terre et ripostèrent. Les Kroumirs, embusqués dans ce terrain boisé et difficile, tenaient solidement. Une fusillade nourrie s'engagea de part et d'autre.

A 11 heures et demie tous les chasseurs d'Afrique disponibles étaient en ligne.

L'ordre fut alors donné à 120 goumiers à pied, sous les ordres du capitaine Heymann, de se porter sur la droite pour tourner la position ennemie et la lui faire abandonner. En même temps, deux batteries de montagne de 80, qui étaient en position sur l'emplacement de leur camp, ouvraient le feu à 3000 mètres.

Les Kroumirs furent refoulés, laissant derrière eux quelques morts qu'ils n'avaient pu enlever.

Ce résultat n'avait pas été obtenu par nous sans nous faire éprouver quelques pertes. Trois goumiers, dont un cheik, étaient tués ; un quatrième avait disparu. Un lieutenant de chasseurs d'Afrique était blessé, un chasseur tué et un autre blessé.

Vers 2 heures les munitions commençaient à faire défaut à la cavalerie.

Je donnai l'ordre à trois compagnies du 1er régiment de zouaves, sous les ordres du chef de bataillon Mercier, de se porter en avant pour la renforcer.

Arrivée sur la ligne des chasseurs d'Afrique, la 3e compagnie du 3e bataillon (capitaine Kœnig), prit sa formation de combat et couronna

une première crête. La fusillade qui avait diminué d'intensité, recommença aussitôt. La 4e compagnie du même bataillon (capitaine de Franclieu), vint soutenir la 3e et toutes deux se portèrent en avant. Elles se trouvèrent bientôt devant une ligne de rochers d'où partaient des feux nourris. Les indigènes, embusqués derrière des abris en pierre, dirigèrent sur les zouaves un feu de salve qui tua un homme. On apercevait au milieu d'eux un personnage dont le costume sombre se distinguait parmi leurs burnous blancs.

Devant la résistance des Kroumirs, le capitaine commandant la 3e compagnie fit sonner la charge et enleva à la baïonnette la ligne de rochers d'où s'enfuirent environ 150 indigènes.

Pendant ce temps, quelques groupes ennemis descendaient de la montagne et venaient menacer notre flanc droit. Le feu d'une batterie du camp fut immédiatement dirigé sur eux à environ 2500 mètres; deux sections de zouaves firent face à droite, et leur mouvement fut arrêté. L'artillerie les poursuivit de son feu jusqu'à 3200 mètres.

Quand l'ennemi eut disparu, les troupes qui s'étaient portées en avant pour le combattre revinrent au camp. Elles y étaient de retour à 4 heures.

Dans cette journée, la colonne a eu 10 hommes hors de combat : 5 tués, dont un cheik ; 4 blessés, dont un officier ; 1 disparu, dont le corps a été retrouvé le 13.

Trois jours plus tard la même brigade livra un autre combat à Ben-Metir. Le rapport officiel du général Logerot, daté du camp de Skira, 17 mai, le relate en ces termes :

Conformément aux prescriptions du général commandant le corps expéditionnaire de Tunisie, la colonne quitta le camp d'El-Fedj le 14 mai à 5 heures du matin, moins le goum et le 3e régiment de chasseurs d'Afrique, avec mission d'appuyer le mouvement de la division Delebecque vers Ben-Metir. Elle se mit en marche sur trois colonnes.

La première colonne sous les ordres du chef de bataillon du 4e régiment de zouaves, et composée du bataillon détaché de ce régiment, suivait le chemin des crêtes, longeant à l'ouest la gorge de Khanga-el-Hammam, sur la rive droite de l'Oued-el-Lil.

La deuxième colonne, commandée par le colonnel du 2e régiment de tirailleurs algériens, comprenait les deux bataillons détachés de ce régiment, une batterie de montagne, une section du génie et une section d'ambulance.

Elle se porta en avant, marchant à mi-flanc du versant ouest du Djebel-Salah, sur la rive ganche de l'Oued.

La troisième colonne, sous les ordres du colonel du 1er régiment de zouaves, était formée de deux bataillons de ce régiment, de deux batteries de montagne, d'une section du génie et du reste de l'ambulance. Elle se tint un peu en arrière des deux autres et suivit la route de Ben-Metir qui longe la rive droite de l'Oued-el-Lil.

Je marchais avec cette dernière colonne.

A 7 heures quelques groupes d'indigènes furent aperçus sur les crêtes élevées du Djebel-Salah.

Une batterie de la troisième colonne se mit aussitôt en position dans une clairière et les dispersa en un instant par quelques obus tirés à 2,100 mètres.

Les trois colonnes continuèrent leur marche sur Ben-Metir.

A 8 heures, la première colonne couronna le piton situé sur la rive droite du cours d'eau, à l'extrémité du défilé, de manière à protéger le

débouché de la troisième colonne. Celle-ci contourna le piton et vint occuper sur la gauche de la première colonne, les hauteurs qui commandent toute la plaine de Ben-Metir. Les deux batteries de la troisième colonne furent mises en position ayant des vues superbes sur toute la riche vallée de l'Oued-el-Lil.

L'ennemi n'étant pas signalé de ce côté, les 1re et 3e colonnes s'arrêtèrent sur les emplacements qu'elles occupaient et y firent le café.

Les groupes indigènes qui avaient été aperçus sur les crêtes de Djebel-Salah, et contre lesquels avait tiré l'artillerie de la troisième colonne n'étaient que les postes avancés de contingents plus nombreux réunis derrière cette crête. La deuxième colonne, en raison de sa direction devait les rencontrer.

Cette colonne, après une marche des plus pénibles, avait atteint l'extrémité du défilé, sur la rive gauche de l'Oued-el-Lil. Un de ses bataillons occupait un piton très élevé. L'artillerie était en position au pied de cette hauteur. L'autre bataillon qui avait marché en flanc-garde sur la droite du premier, descendait les rampes qui l'en séparaient pour venir le rejoindre, lorsque l'ennemi parut et attaqua résolument l'arrière-garde de ce second bataillon.

Quelques feux de salve suffirent pour arrêter les indigènes, puis pour les forcer à regagner rapidement les rochers et les bois d'où ils étaient descendus. Le colonel les poursuivit aussitôt avec ses deux bataillons et se trouva en présence de groupes assez nombreux qui, pressés par la division Delebecque, étaient venus chercher un refuge dans les riches douars des Ouled-Tadmaka, considérant cette région comme inexpugnable et persuadés que nous ne pourrions les y atteindre. Les bois étaient remplis de cavaliers et de femmes ; les vallées, encombrées par les troupeaux.

Le 2e régiment des tirailleurs occupait une forte position sur le versant ouest. Les indigènes étaient établis à la lisière d'un bois distant de 400 mètres environ, sur le versant est.

A 11 heures et demie, le colonel, craignant qu'un mouvement rétrograde exécuté en ce moment ne vînt enhardir l'ennemi, et estimant que les forces qu'il avait sous la main n'étaient pas suffisantes pour garder ses positions, me demanda de lui envoyer un bataillon de renfort. Je venais de me mettre en relations avec le général Delebecque, qui m'avait prescrit de conserver mes positions jusqu'au lendemain à midi.

Je donnai l'ordre au bataillon du 4e zouaves de rejoindre la deuxième colonne et de camper, avec cette colonne, sur la hauteur de la rive gauche de l'Oued-el-Lil, qui commande l'entrée du défilé.

Mais le colonel du 2e tirailleurs algériens, qui contenait l'ennemi par une fusillade nourrie depuis près de trois heures, ne recevant pas de réponse et ne voyant pas arriver le renfort demandé (le cavalier, porteur de la dépêche, avait mis deux heures pour parcourir la distance qui me séparait du colonel), prit ses dispositions pour continuer sa marche sur Ben-Metir, ainsi qu'il en avait reçu l'ordre au départ d'El-Fedj. Toutefois, afin de ne pas être inquiété dans ce mouvement, il prononça une attaque vigoureuse sur le front et sur le flanc gauche de l'ennemi qui fut refoulé dans les bois. Il recommença alors son mouvement par échelon.

A 4 heures, le chef de la deuxième colonne recevait ma dépêche qui lui ordonnait de camper sur le mamelon de la rive gauche de l'Oued-el-Lil dominant la plaine de Ben-Metir. A la même heure, il rencontrait le bataillon du 4e zouaves qui venait le renforcer. Toute la colonne passa la nuit à l'endroit indiqué. Aucune attaque ne se produisit.

La troisième colonne campa à l'endroit où elle s'était arrêtée pour faire le café.

Les pertes éprouvées dans cette journée ont toutes été subies par le 2e régiment de tirailleurs ; 1 soldat indigène a été tué. Les blessés sont au nombre de 7 dont un sergent, 1 caporal, 2 soldats français et 3 soldats indigènes. Il a été impossible d'établir les pertes infligées à l'ennemi.

Dans les entrefaites le centre, division Delebecque, continuait à ne pouvoir joindre l'ennemi, qui avait successivement évacué, sans coup férir, Djebel-Abdallah et autres positions avantageuses.

Mais à la gauche, de graves évènements s'étaient produits. Un nouveau corps de débarquement et une escadre spéciale avaient été secrètement formés en France, pour prendre possession d'un point de la côte plus important que la pauvre île de Tabarka. Il s'agissait d'arriver à Tunis même ou à son port de la Goulette, ou dans quelque port du voisinage, de manière à dominer Tunis et son chemin de fer sans trop effaroucher les cabinets européens.

Le port de Bizerte, au fond du golfe ou lac du même nom, répondait à ce but. Petite ville commerçante d'environ 5000 âmes, Bizerte est à 60 kilomètres au nord-ouest de Tunis, à 100 kilom. à l'est de Tabarka, à 60 kilom. de la station du chemin de fer Djedeida, en passant par la ville de Mateur. C'est-à-dire que de Bizerte, bourgade sans importance en soi, mais facilement accessible à la flotte et lui offrant un sûr abri, les troupes de terre pouvaient aisément rayonner sur les points les plus décisifs du territoire de la Régence et de ses voies de communication.

Les troupes qui furent embarquées en France à cette destination étaient les suivantes :

Brigade Maurand : 30e bataillon de chasseurs à pied ; 2 bataillons du 20e de ligne ; 3 escadrons du 9e chasseurs à cheval ; 1 batterie ; 1 compagnie du génie ; services administratifs.

Brigade Bréart : 2 bataillons du 38e et 2 du 92e de ligne ; 3 escadrons du 1er hussards ; 2 batteries ; 1 compagnie du génie ; services administratifs.

Le général Maurand débarqua le premier à Bizerte ; il en prit possession le 2 mai et garda le commandement de la place avec 2 bataillons du 20e de ligne, 1 escadron et une batterie. Le reste des troupes, débarqué le 5 et 6 mai, réuni en une forte brigade mixte aux ordres du général Bréart, se mit en marche le 7 mai vers Fondouk et la voie ferrée. Le 10 mai il atteignit celle-ci vers Djedeida, après une marche très pénible par la pluie, mais sans coup férir.

On pouvait penser qu'arrivé là le général Bréart allait tourner à droite et remonter le chemin de fer dans la direction de l'ouest pour se relier au plus tôt aux colonnes de la division Delebecque et des brigades Logerot et Gaume, qu'il aurait rejointes aux environ de Beja. Au contraire, il fit un à gauche et marcha sur Tunis. Le 12 mai il campait à la Ma-

nouba, la première station dès la capitale, à 10 kilomètres celle-ci et à 2 du Bardo.

Ce charmant coup de théâtre fut en même temps le coup de foudre qui termina la guerre, au moins celle qui pouvait risquer de s'étendre à toute la Régence et peut-être, par les sollicitations de son gouvernement, à quelque puissance européenne en quête d'aventures, ou à l'Algérie.

Ce même jour, 12 mai, le général Bréart, accompagné de M. le consul Roustan, se rendit au Bardo, et le soir le bey signa un traité de paix, qui fut déposé le 19 aux Chambres, à Paris, dans la teneur suivante :

« Le gouvernement de la République française et celui de S. A. le bey de Tunis,

Voulant empêcher à jamais le renouvellement des désordres qui se sont produits récemment sur les frontières des deux Etats et sur le littoral de la Tunisie, et désireux de resserrer leurs anciennes relations d'amitié et de bon voisinage, ont résolu de conclure une convention à cette fin dans l'intérêt des deux hautes parties contractantes.

En conséquence, le président de la République française a nommé pour son plénipotentiaire M. le général Bréart qui est tombé d'accord avec S. A. le bey sur les stipulations suivantes :

Art. 1er. Les traités de paix, d'amitié et de commerce et toutes autres conventions existant actuellement entre la République française et S. A. le bey de Tunis sont expressément confirmés et renouvelés.

Art. 2. En vue de faciliter au gouvernement de la République l'accomplissement des mesures qu'il doit prendre pour atteindre le but que se proposent les hautes parties contractantes, S. A. le bey de Tunis consent à ce que l'autorité militaire française fasse occuper les points qu'elle jugera nécessaires pour assurer le rétablissement de l'ordre et la sécurité des frontières et du littoral.

Cette occupation cessera lorsque les autorités militaires française et tunisienne auront reconnu d'un commun accord que l'administration locale est en état de garantir le maintien de l'ordre.

Art. 3. Le gouvernement de la République française prend l'engagement de prêter un constant appui à S. A. le bey de Tunis contre tout danger qui menacerait la personne ou la dynastie de S. A. ou qui compromettrait la tranquillité de ses Etats.

Art. 4. Le gouvernement de la République française se porte garant de l'exécution des traités actuellement existants entre le gouvernement de la régence et les diverses puissances européennes.

Art. 5. Le gouvernement de la République française sera représenté auprès de S. A. le bey de Tunis par un ministre résident, qui veillera à l'exécution du présent acte et qui sera l'intermédiaire des rapports du gouvernement français avec les autorités tunisiennes pour toutes les affaires communes aux deux pays.

Art. 6. Les agents diplomatiques et consulaires de la France en pays étrangers seront chargés de la protection des intérêts tunisiens et des nationaux de la régence.

En retour, S. A. le bey s'engage à ne conclure aucun acte ayant un caratère international sans en avoir donné connaissance au gouvernement de la République française et sans s'être entendu préalablement avec lui.

Art. 7. Le gouvernement de la République française et le gouvernement de S. A. le bey de Tunis se réservent de fixer d'un commun accord les bases d'une organisation financière de la régence, qui soit de

nature à assurer le service de la dette publique et à garantir les droits des créanciers de la Tunisie.

Art. 8. Une contribution de guerre sera imposée aux tribus insoumises de la frontière et du littoral. Une convention ultérieure en déterminera le chiffre et le mode de recouvrement, dont le gouvernement de S. A. le bey se porte responsable.

Art. 9. Afin de protéger contre la contrebande des armes et des munitions de guerre les possessions algériennes de la République française, le gouvernement de S. A. le bey de Tunis s'engage à prohiber toute introduction d'armes ou de munitions de guerre par l'île de Djerba, le port de Gabès ou les autres ports du sud de la Tunisie.

Art. 10. Le présent traité sera soumis à ratification du gouvernement de la République française, et l'instrument de la ratification sera remis à S. A. le bey de Tunis dans le plus bref délai possible.

Casar-Saïd, le 12 mai 1881.

Signé : Mohameld-el-Sadok, bey. — *Signé :* général Bréart.

Certifié conforme à l'original, signé par S. A. le bey de Tunis et par M. le général Bréart, le 12 mai 1881, à Casar-Saïd.

Le ministre des affaires étrangères, Barthélemy SAINT-HILAIRE.

La ratification du traité par les Chambres françaises eut lieu promptement et sans incidents marquants en France ni en Europe, — ne comptant pas comme tels le demi-changement de ministère qui se fit à Rome, ni quelques vaines récriminations à Londres et à Constantinople. Après cela, la guerre se trouvait localisée à la région des Kroumirs.

Bien qu'elle dût encore donner lieu à de rudes marches de montagne et à de pénibles et difficiles mouvements convergents de quatre à cinq colonnes à grandes distances les unes des autres, son intérêt n'était plus le même. Son arrière-plan de complications dramatiques avait disparu avec toute possibilité d'entrée en lice des troupes régulières de la Régence et de leurs alliés possibles.

Dorénavant le corps expéditionnaire, outre ses bases d'opérations de la frontière algérienne, La Calle, Roum-el-Souk, Souk-Keras d'abord, puis les nouvelles Ghardimaou et Souk-el Arba d'une part, Tabarka et Fort-Djedid d'autre part, s'était acquis une autre base bien plus solide et profitable par la sûre possession de Bizerte, de la Goulette, de Tunis même, avec tout le chemin de fer, c'est-à-dire tous les centres d'approvisionnement et toutes les voies de transport désirables.

Le 20 mai, le général Forgemol établit tranquillement son quartier-général à Béjà, d'où il dirige actuellement les opérations finales de ses diverses colonnes en vue de l'occupation du pays.

A ce moment, la situation, — d'après *L'Armée française*, qui a publié au jour le jour d'excellents résumés des événements militaires que nous avons été heureux d'utiliser, — était la suivante :

« Nos troupes opèrent maintenant, dit *L'Armée française* du 25 mai, dans une contrée sur laquelle nous ne possédons que de très vagues indications géographiques. Ce n'est donc qu'approximativement que l'on peut indiquer leurs emplacements.

» Les Kroumirs se sont réfugiés autour du Djebel-Chaada, sur le territoire de leurs alliés les Mechnas. Ils tiennent tout le massif montagneux qui s'étend entre les cours inférieurs de l'Oued-Zane à l'ouest et de l'Oued-Zouara à l'est, près de l'embouchure de ces deux rivières.

» La division Delebecque a deux de ses brigades en première ligne sur la rivière gauche de l'Oued-Zane : à droite, la brigade Cailliot,[1] à gauche la brigade Vincendon qui se relie avec la garnison de Tabarka. Ces deux brigades exécutent des reconnaissances quotidiennes entre le Djebel-Chaada et Tabarka. Elles ont ainsi acquis la conviction que des masses considérables d'ennemis avec leurs familles et leurs troupeaux sont campées aux environs de cette hauteur. Quant à la troisième brigade de la division, la brigade Galland, elle assure le service des ravitaillements par Ben-Metir. Voilà pour le corps de l'Ouest.

» Au centre, la brigade de Brem et une partie des escadrons de la brigade Gaume continuent à surveiller le chemin de fer de Tunisie et la vallée de la Medjerda.

» Le quartier-général du commandant en chef est établi à Beja.

» La brigade Logerot, avec le reste de la brigade Gaume, a quitté cette ville et pris la route qui conduit à Tabarka par la vallée de l'Oued-Zouared. Cette brigade arrivera bientôt à hauteur de la brigade Cailliot, et elle pourra agir de concert avec la division Delebecque, de manière à prendre le Djebel-Chaada entre deux feux.

» Quant au corps de l'Est, il occupe pour le moment une position d'attente à Bizerte, Mateur et Djedeida. Le général Bréart tient toute la voie ferrée de Beja jusqu'à Tunis, et il reste en observation de manière à parer à toute éventualité si des événements importants se produisaient dans la capitale. Le général Maurand a été obligé, de son côté, d'asseoir solidement la garnison de Mateur, en raison des projets ouvertement hostiles des tribus du Mogod, contre lesquelles il ne sera probablement exécuté d'opération décisive qu'après l'achèvement de la campagne contre les Kroumirs. »

Nous terminerons l'esquisse des opérations par les dernières dépêches télégraphiques du général Forgemol au ministre de la guerre à Paris :

Béja, 30 *mai*, 10 *h.*, *matin*. Je n'ai aucune communication directe de M. le général Delebecque depuis le 27. Je sais, par le général Logerot, que la brigade Cailliot est restée, les 28 et 29, au camp de Brézigue, où se trouve l'état-major de la division, et que, le 29, la brigade Vincendon était à Sidi-Askar.

Le général Delebecque se propose d'envoyer aujourd'hui une brigade dans la basse vallée de l'Oued-Zaine, sur le chemin des Ouchtetas. Quant à la brigade Logerot, elle était hier à Maizila, chez les Merza, d'où elle fera aujourd'hui, avec des bataillons sans sacs, une reconnaissance sur le versant ouest du Djebel-bou-Guernouna.

La soumission des Nefza et autres tribus voisines semble très complète : toutes les conditions y ont été exécutées.

Des renseignements indigènes disent que les Mogodi seraient disposés à soumission ; s'ils se confirmaient, il ne serait pas nécessaire d'envoyer chez eux trois colonnes. Celles de l'Est et du Sud suffiraient pour bien visiter cette tribu ; on pourrait ne pas faire marcher celle de l'Ouest dont le ravitaillement présenterait des difficultés considérables.

La brigade de Brem agit sur le versant sud des montagnes, comme la brigade Gaume dans la vallée de la Medjerdah. Ces deux brigades changent fréquemment l'emplacement de leur camp, tant pour peser sur le

[1] Ancienne brigade Ritter.

pays que dans l'intérêt de la santé des troupes. Je n'ai pas de nouvelles de Tabarka ni du Kef. L'état sanitaire du 27e bataillon de chasseurs est signalé comme se modifiant favorablement.

Le reste de la brigade continue à être dans de bonnes conditions sanitaires, de même que toutes les troupes du corps expéditionnaire.

« 31 *mai*, 9 *h.* 35 *matin*. Le 29, la brigade Cailliot était campée dans le bas de la vallée de l'Oued-Zaine.

Hier 30, elle était à Bézique, préparant son convoi en vue d'un mouvement vers le cap Ferrat.

La brigade Galland était le 29 à Bézique ; hier, elle était campée à Bouakir chez les Oued Yahias.

La brigade Vincendon, restée le 29 à Sidi-Askar, était, hier 30, à Assa.

Ces trois brigades doivent presser sur les Ouled Yahias, qui, après avoir demandé l'aman, sont très lents à en remplir les conditions. Ces conditions devront être particulièrement sévères, cette fraction étant soupçonnée d'avoir massacré un adjudant et un homme du 40e (brigade Vincendon) disparus au combat du 25.

La brigade Logerot, campée à Maiziba, hier, se porte aujourd'hui à Sidi Karfah. Les soumissions sont complètes autour d'elle ; 4 cheiks des Mogodis sont venus demander l'aman au général. De son côté, le général Maurand a reçu la soumission de quinze cheiks des Mogodis.

Le télégraphe fonctionne entre Tabarka et la Calle.

SÉNÉGAL — On lit dans la *République française* :

« Il y a bientôt un an que, parlant des tentatives faites par notre administration coloniale pour nouer des relations suivies avec le Soudan et pour créer une voie commerciale entre la Sénégambie et la vallée du haut Niger, nous appelions l'attention sur la nécessité d'envoyer à Timbo, dans le Fouta-Dialou et dans le Bouré, une mission scientifique et politique chargée de nous assurer l'amitié des populations de ces pays. Nous signalions déjà la nécessité de se hâter, de peur que les Anglais ne nous prévinssent dans ces régions et n'en attirassent le commerce à Sierra Leone.

Avec le temps, on s'est résolu à suivre ces indications, qui d'ailleurs avaient été données directement au ministère de la marine par des personnes autorisées et très compétentes dans les questions africaines. Tout récemment, nous avons appris qu'une mission allait être envoyée dans le Fouta-Diaou et dans le Bouré sous le commandement du docteur Bayol, et nous avons applaudi à cette décision. Mais peut-être aura-t-on trop tardé, et les lenteurs de la bureaucratie risquent en ce moment de nous faire perdre une des plus riches parties du vaste champ d'activité qui s'ouvre à nous dans le Soudan.

Nous apprenons en effet qu'une expédition anglaise vient de s'organiser en Gambie avec le même objectif que celui de la mission du docteur Bayol.

Cette expédition, dirigée par M. Gouldsbury, aidé de MM. Dumbleton et Browning, se compose de 20 soldats noirs et de 100 porteurs ; elle doit partir de Sainte-Marie-de-Bathurst, remonter la Gambie, pénétrer dans le Fouta-Dialou et gagner Timbo, qui est un des principaux marchés de la région.

De Timbo, M. Gouldsbury se rendra à Falaba, situé sur un des affluents du Petit-Scarcies, mais tout près de la ligne qui sépare le bassin du haut Niger de celui des fleuves de Guinée, puis il redescendra le Petit-Scarcies et terminera son voyage à Sierra-Léone.

C'est un voyage de 1400 kilomètres environ et qui durera trois mois,

à moins que sur la route de Timbo à Falaba, les Anglais ne croient devoir faire un crochet à l'est et parcourir le pays des Mandingues et le Bouré pour en inviter les habitants à repousser l'influence française et à porter leurs marchandises à Falaba et de là à Sierra Leone.

Que les Anglais fassent leurs efforts pour attirer une partie du Soudan à leurs comptoirs, qu'ils nous fassent ainsi concurrence dans cette Afrique où nous tentons de pénétrer, c'est leur droit et assez leur habitude ; mais, si nous sommes devancés par eux à Timbo et dans le Bouré, si M. Bayol n'arrive pas à temps, ce ne sera pas de notre part faute d'avoir prévenu l'administration coloniale. »

Le capitaine Gallieni, chef de la mission du haut Niger, a adressé la dépêche suivante au gouverneur du Sénégal.

Bakel, 25 avril.

La mission a quitté Nango le 21 mars, malgré les tentatives d'Ahmadou pour nous retenir encore à l'instigation des envoyés d'Abdoul Boubazar qui ont vraiment fait tout leur possible pour qu'on nous fasse un mauvais parti. Nous sommes arrivés à Kita, le 5 avril, précédent mon interprète, Alpha Sega, qui accompagnait l'un des principaux talibés de Ségou, que le roi vous envoie avec une lettre.

En passant par le Mandingue, j'ai fait signer à tous les chefs du pays, depuis le Niger jusqu'à Mourgoula, une déclaration les plaçant sous notre protectorat exclusif. J'ai également expédié plusieurs émissaires pour entrer en relation avec Kambaga, le Ouassoulou, Dingeray, Sambourou, Sansindig, le Bakhounou, etc.

J'ai fait dire à Abdaramane de Bamako de se rendre de nouveau à Saint Louis. Aux dernières nouvelles la mission anglaise aurait été arrêtée, à Timbo, par l'Almamy du Fouta-Djalon et n'aurait pu détacher vers Angébou et Sambourou que des agents indigènes, venus pour entretenir ces chefs d'une voie commerciale à établir entre le Niger et Sierra-Leone.

J'ai laissé Kita le 10 avril et suis arrivé à Bakel le 23, par terre. En treize jours nous sommes parvenus du Niger à Bafoulabé ; en trente jours nous avons été de Nango à Bakel. A Bakel, j'ai trouvé la mission topographique à laquelle nous nous joignons pour descendre par eau sur Mafou.

Notre flottille comprend 7 chalands légers avec un équipage solide et bien armé. Avec nous partent également M. le lieutenant de spahis Haullont avec 6 spahis européens et 15 artilleurs de la batterie. Nous quitterons Bakel le 28 et espérons être à Matam vers le 2 mai, à Saldé vers le 6 mai.

Avant de partir j'ai réuni les traitants de Bakel pour leur communiquer mon traité avec Ahmadou et leur démontrer l'inanité des espérances d'Abdoul-Boubakar et de ses partisans. Ce perturbateur est, d'ailleurs, aussi mal vu à Ségou que sur les rives du Sénégal. En résumé, je pense que notre retour s'effectuera sans difficultés. Prière d'informer nos familles de notre prochaine arrivée à Saint-Louis.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

On nous écrit de France :

« Le *reporter* du journal *La France,* qui a publié la lettre que vous avez reproduite dans le n° 10 de votre estimable *Revue,* a le droit d'ignorer les causes des *gonflements* accidentels qui se produisent dans le fusil